

des organisations du parti, mais n'entre pas tout entière dans le parti »<sup>1</sup>.

Trotsky ne prenait pas en considération les risques d'opportunisme qui découlaient de la thèse des mencheviks selon laquelle chaque gréviste pouvait se déclarer membre du parti. Il semblait ainsi confondre l'instinct révolutionnaire qui pousse le prolétariat à la grève, et même à l'insurrection, avec une claire conscience politique, confondre en quelque sorte la conscience de classe que le prolétariat pouvait acquérir dans la lutte avec une conscience socialiste. Non qu'il ait été nié le rôle d'un parti : l'analyse qu'il fit après 1905 des rapports du soviet de Petersbourg et du P.O.S.D.R. l'atteste. Le soviet était une assemblée organiquement issue du prolétariat au cours de la lutte pour le pouvoir. Cet embryon de gouvernement révolutionnaire était le fruit du juste instinct de classe du prolétariat, le foyer de concentration de toutes les forces révolutionnaires. Mais il ne put mener le combat aussi loin que dans la mesure où il subit dès le début l'influence toute-puissante de la social-démocratie. Le soviet constituait le point de rencontre de l'organisation social-démocrate « qui put réaliser tous les avantages que lui donnait le marxisme », et de l'instinct révolutionnaire de la classe ouvrière. Ce qui l'opposait à Lénine n'était donc pas une question de principes ; en réclamant pour le parti une base plus large et plus élastique, il ne faisait qu'évaluer différemment le lieu de la jonction de la théorie révolutionnaire portée par le parti et de la conscience « spontanée » des masses ouvrières. Aussi ne rejetait-il pas, du point de vue théorique, l'organisation politique au profit d'une croyance selon laquelle les forces sociales pouvaient immédiatement et sans la médiation de l'organisation façonner l'histoire, mais sur le plan pratique, les conséquences de sa conception de l'organisation étaient très dangereuses, et jouaient en retour sur les principes. Récusant ce qu'il pensait être de la part de Lénine une exagération, dans la pratique, du centralisme aux dépens de la démocratie, il ne vit pas que sa perspective organisationnelle concrète revenait, de fait sinon en droit, à réfuter la théorie bolchevique de la construction du parti.

Après le congrès de 1903, ni Lénine ni Trotsky ne comprirent comment la discussion à propos du premier paragraphe des statuts avait pu prendre une telle ampleur, menaçant le parti d'une scission. Dans la mesure où les adversaires de Lénine ne contestaient pas que le parti ait pour tâches principales d'éduquer le prolétariat, de lui indiquer le but véritable de ses luttes et de l'organiser en vue de l'affrontement final, il crut que le conflit s'éteindrait de lui-même, lorsque les mencheviks auraient pris conscience des implications pratiques de ces tâches. Mais si les thèses des mencheviks ne devaient pas rester lettre morte, s'ils persévéraient dans leur erreur, alors ils ouvriraient toutes grandes les portes du parti aux opportunistes petit-bourgeois qui voulaient bien sympathiser avec le parti social-démocrate, mais pas militer dans une de ses organisations. Ils ne pourraient alors que s'éloigner de plus en plus d'une ligne politique prolétarienne,

1. Deuxième congrès, sur la discussion sur les statuts du parti. Août 1903, t. 6, p. 526.

et du schéma théorique qui la sous-tendait. L'évolution ultérieure des mencheviks fut la preuve flagrante de la lucidité politique de Lénine — si tant est qu'une telle confirmation ait été nécessaire — et du bien-fondé de son intransigeance organisationnelle.

C'est ici que la lutte de fractions à propos des problèmes d'organisation interfère avec la polémique sur le thème : révolution bourgeoise, ou dictature du prolétariat. Se refuser à construire un parti révolutionnaire tel que Lénine le concevait revenait à repousser dans un futur indéterminé la révolution socialiste. Les mencheviks se recouvrirent de la théorie de la révolution par étapes pour justifier leur glissement opportuniste en faveur de la bourgeoisie libérale. Ils ne parvinrent pas à s'élever au-dessus de l'horizon politique de la petite bourgeoisie radicalisée. L'opposition mécanique qu'ils firent entre le centralisme et la démocratie dans le parti se double de l'opposition mécanique des tâches démocratiques et des tâches socialistes que l'originalité de la situation lui imposait de mener de pair. Ils opérèrent rapidement, en tendant la main à la bourgeoisie libérale, la fusion de leur opportunisme organisationnel et de leur opportunisme politique. Sous le couvert de la théorie de la révolution par étapes, ils se donnèrent tous les moyens de pousser les cadets au pouvoir. Trotsky refusa de les suivre dans cette voie, n'ayant cessé de démontrer que la révolution qui se préparait était une révolution prolétarienne. Mais il refusa également de rejoindre les bolcheviks, persuadé qu'il était que le léninisme était « incompatible avec l'organisation des ouvriers en parti politique »<sup>2</sup>. Sa conception du parti, fondée sur le texte de Martov au congrès de 1903 qui avait consacré le déchirement du P.O.S.D.R., l'amena à penser que tous les torts revenaient à Lénine, pour qui il ne ménagea pas les épithètes blessantes, et à se poser en champion de l'unité, d'autant plus qu'après tout les bolcheviks se réclamaient eux aussi de la théorie de la révolution par étapes. Il écrivit plus tard à Olmsky qui lui demandait hypocritement, en 1921, s'il croyait bon de publier certains documents sur son opposition à Lénine, « je me suis complètement trompé dans mon appréciation de la fraction menchevique, dont je surestimais les capacités révolutionnaires et dont je croyais possible d'isoler et d'annuler la droite. Cette erreur fondamentale provenait cependant de ce que j'appréciais les deux fractions bolchevique et menchevique en me plaçant du point de vue de la révolution permanente et de la dictature du prolétariat, alors que les bolcheviks et les mencheviks adoptaient à cette époque le point de vue de la révolution bourgeoise et de la dictature démocratique. Je ne croyais pas que les fractions fussent séparées par des divergences aussi profondes et j'espérais... que la marche même de la révolution les amènerait à la plateforme de la révolution permanente et de la conquête du pouvoir par la classe ouvrière, ce qui s'était réalisé partiellement en 1905 ». Mais ses appels répétés et vains à la réunification s'expliquent surtout par le fait qu'il n'ait pas su voir, jusqu'en 1917, que la discussion sur le thème : étape bourgeoise ? révolution prolétarienne ? s'effaçait devant la préparation concrète de celle-ci, et que de ce point de vue, Lénine pouvait à bon droit l'amalgamer

2. Lettre de Trotsky à Tckeidzé, en avril 1913, reprise en 1924 par la fraction stalinienne pour « bien montrer » quelle était alors la position de Trotsky.